

Zeitschrift: Générations
Band: - (2016)
Heft: 82

Artikel: Consultation : au secours, mon médecin s'en va!
Autor: Santos, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

santé & forme

CONSULTATION

Au secours, mon médecin s'en va!

Toujours plus de généralistes partent à la retraite. Et ils peinent à trouver des successeurs, laissant souvent leurs fidèles patients dans le désarroi.

« **D**ésolé, le docteur ne prend pas de nouveaux patients. » Voilà ce que vous risquez d'entendre si vous cherchez, aujourd'hui, un médecin de famille. Et ce n'est pas près de s'arranger. Selon une étude de l'Université de Bâle, le pays manquera de quelque 2000 généralistes d'ici à quatre ans.

Le climat de la Suisse ferait-il fuir nos docteurs? Le problème semble plutôt venir de leur âge. Les trois quarts des

médecins actifs, à ce jour, sont sur le point de partir à la retraite, et les jeunes diplômés optent majoritairement pour une spécialisation. Résultat: la relève se fait rare, des cabinets ferment et l'agenda des médecins de famille déborde.

Et, si les praticiens vieillissent, leurs clients aussi. Ce sont d'ailleurs les personnes âgées qui risquent d'être les plus affectées par la pénurie de généralistes, puisqu'elles recourent le plus

souvent à leurs bons soins. En Suisse, 25% des 75 ans et plus consultent au moins cinq fois par année un médecin généraliste. Et pour cause: avec l'âge apparaissent différentes maladies, parfois chroniques, rendant le généraliste indispensable. « C'est une référence. Il fait le bilan et interprète auprès du patient ce que disent les différents spécialistes. Il a donc la meilleure vue globale de son état de santé », explique François Héritier, vice-président de l'Association des médecins de famille et de l'enfance (mfe).

La pénurie annoncée par l'étude bâloise est donc un signal d'alarme pour l'avenir. Même si le manque >>>

SOMMEIL

Bien manger pour... bien dormir.

45

TENDANCE

Marcher avec votre psy, ça vous dit?

46

SUPERALIMENT

Et voilà le lait de cafard.

49

L'INFOGRAPHIE

Les effets du jogging sur votre corps.

53



Le départ à la retraite du médecin laisse de nombreux patients désemparés.

de généralistes se fait sentir aujourd'hui déjà. Dans certaines communes romandes, surtout dans les régions périphériques, des médecins cherchent en vain leur successeur, laissant planer l'incertitude parmi les patients.

CES DOCTEURS QUI TIENNENT BON

C'est le cas, par exemple du Dr Martin Schneller (67 ans), qui cherche depuis une année et demie la relève pour son cabinet à Sierre (VS): «Mes patients me demandent souvent si je vais partir et ce qu'ils vont bien pouvoir faire. Ce n'est pas facile d'imaginer un changement après tant d'années. Les jeunes se débrouillent facilement, mais, pour les aînés, la recherche d'un médecin et les déplacements peuvent être compliqués.»

Pas question donc pour le docteur de mettre la clé sous la porte et de partir à la retraite, pourtant bien méritée: «Je reste actif, car j'ai un contrat moral et sentimental avec mes patients. Il y en a que je suis depuis plus de 30 ans et ils me font confiance. J'ai un pincement au cœur rien que d'imaginer les laisser.»

Elie Caloz, 93 ans, habitant à Muraz (VS), fait justement partie de ces patients dont le médecin connaît le dossier de A jusqu'à Z: «Ce sera difficile de retrouver un autre médecin avec cette relation de confiance et une telle connaissance de ma santé. Mais je suis conscient que le docteur ne va pas continuer son travail uniquement pour moi.»

Dans le canton du Jura, le Dr Nicolas Bezençon, âgé de 66 ans et installé à Bassecourt depuis 36 ans, est aussi dans l'impasse: «Je n'ai pas l'intention d'arrêter avant d'avoir trouvé un successeur. J'offre de la proximité, des visites à domicile, des examens et des diagnostics rapides au cabinet. Tout cela a de la valeur. Ce serait dommage que ça se perde.»

CEUX QUI CRAQUENT

Certains praticiens sont néanmoins contraints de jeter l'éponge, à l'image

de Christiane Galland qui, malgré deux années de recherches, n'a trouvé personne pour la remplacer dans son cabinet à Romainmôtier (VD): «C'est tragique, mais il a fallu que je ferme. Ma santé ne me permettait pas de continuer. Beaucoup de patients m'ont dit qu'ils iraient chez un autre médecin, mais, quand ils téléphonaient, ils essayaient un refus.»

grand déplacement: «J'étais bouleversée d'apprendre son départ. C'était ma confidente médicale. Elle m'a suivie pendant plus de 30 ans et elle était aussi le médecin de ma mère. Je n'aurais pas vraiment su où aller.»

LA SANTÉ EN JEU

Si les patients bénéficient encore d'une prise en charge satisfaisante, c'est donc en grande partie grâce à ces praticiens qui se démènent pour leurs patients et ceux qui continuent de travailler après l'âge de la retraite. Car, comme le souligne François Héritier, vice-président de la

faîtière, la pénurie peut vraiment mettre la santé en jeu: «Sans généraliste, le suivi du patient devient plus morcelé, voire absent. Et, même si les urgences des hôpitaux sont là, les patients sont confrontés à des temps d'attente plus longs et à un personnel qu'ils ne connaissent pas. Ils ont donc tendance à attendre une phase de décompensation pour aller consulter.»

Certains patients de Sylvain Breitler, anciennement installé à Yverdon (VD), ont fait les frais de la pénurie. Quinze jours avant de passer la relève à un médecin français, celui-ci s'est désisté, malgré la convention signée. Dès lors, impossible de faire marche arrière: «J'avais déjà planifié ma retraite et surtout résilié le bail des locaux. Il fallait fermer et je n'avais personne pour reprendre mes patients. Cela a été déchirant», se souvient le médecin.

Coup de chance pour lui aussi, il a finalement pu confier ses patients à une nouvelle permanence de la ville. Mais elle n'a ouvert que huit semaines après la fermeture de son cabinet: «Certains devaient avoir un suivi plus rapproché et ils n'ont pas pu en bénéficier.»

RESCOUSSE PRÉVUE EN 2025

Pour remédier à la pénurie, la Confédération et les cantons ont déployé différentes mesures encourageant les jeunes diplômés à choisir la médecine générale. Les tarifs ont notamment été revus à la

«J'ai un contrat moral et sentimental avec mes patients»

DR^e MARTIN SCHNELLER, SIERRE



Heureusement pour eux, à force de coups de fil et de courriers, la généraliste vaudoise a fini par trouver une solution. «Un nouveau médecin est arrivé dans un cabinet de groupe à Orbe. Elle a accepté de reprendre ma secrétaire ainsi qu'une partie de mes patients. J'étais soulagée de leur dire qu'un autre docteur était disponible et qu'ils retrouveraient une personne connue.»

Soulagement aussi pour ses anciens patients, à l'image d'Eliane Magnenet (81 ans), qui apprécie cette alternative, même si cela implique un plus

« Ce sera difficile de retrouver cette relation de confiance »

ÉLIE CALOZ, UN PATIENT



hausse depuis 2015 et les autorités cantonales, voire communales, soutiennent la création de nouveaux cabinets.

Par exemple, en Valais, six communes se sont alliées pour financer la Maison de la santé, qui a vu le jour en juin dernier à Sembrancher. Et, dans le canton de Vaud, la Fondation Avenir et Santé vient aussi d'être mise sur pied par le Département de la santé et la Société vaudoise de médecine, afin de favoriser une relève. Pour la Fédération des médecins suisses (FMH), il reste toutefois une mesure importante pour stopper l'hémorragie des généralistes: «Former davantage de médecins, car les jeunes diplômés d'aujourd'hui planifient leur vie différemment. Par exemple, ils préfèrent travailler moins de

50 heures par semaine pour mieux concilier vie privée et vie professionnelle», explique Jürg Schlup, président de la FMH.

En février dernier, le Conseil fédéral a décidé d'allouer 100 millions de francs pour la formation de 1300 médecins supplémentaires par année. Sauf que la nouvelle vague de diplômés

n'entrera pas en fonction avant 2025. Alors, en attendant la relève, c'est aux médecins de se débrouiller pour garantir la prise en charge de leurs patients. Et, quand aucun successeur ne frappe à la porte, le choix est cornélien: fermer le cabinet... ou remettre la retraite à plus tard.

BARBARA SANTOS

Pharma Home®

LE SEMAINIER PERSONNALISÉ

Pour vos prises de médicaments en toute sécurité

Un service des Pharmacies Populaires de Lausanne et Morges destiné aux EMS, aux soins à domicile et aux particuliers.



Pharmacies Populaires

Rte d'Oron 6 | 1010 Lausanne
www.pharmahome.ch

